

## TRANSPPOSITION EN FORME NARRATIVE DE LA SCENE 4 DE L'ACTE III DE L'ECOLE DES FEMMES DE MOLIERE.

---

Genre : Lettre de dénonciation dans un registre absurde, confus, hypocrite et pompeux.

---

Monsieur le proviseur,

Par la présente, et dans le cadre du respect en conscience de l'article 511-923 du Code des Mœurs Acceptables, je souhaite adresser à la sagacité de votre direction éclairée, une information qui m'a été transmise par une personne préférant garder l'anonymat par peur de représailles.

En outre, dans un pur esprit de concorde, je me permets de vous prévenir qu'un signalement discret a été effectué par ce citoyen précautionneux auprès des instances de Police et de Gendarmerie, afin qu'elles mettent un terme aux agissements d'un de vos étudiants dont l'identité est maintenant connue de leurs services. Vous agréerez à la suite de mes propos, que le seul objet de ma démarche fut d'aider ce patriote prévoyant à lutter contre le manque de rectitude morale caractérisant le dit impliqué.

Les faits incriminés sont advenus dernièrement chez monsieur De la Souche, figure éminente de notre bourg et administrateur légal de la jeune Agnès, disciple de votre gynécée. L'indulgent bienfaiteur, inquiet des relations qu'entreprendrait sa protégée avec un inconnu, prohiba l'accès à sa propriété à un jeune adulte importun, curieusement encore inscrit dans votre collège et répondant au patronyme d'Horace, qui s'obstinait à vouloir la visiter. Visiblement mécontent d'être rabroué, l'inconvenant s'épancha alors dans un odieux tapage, causant ainsi un tort certain à notre humble concitoyen dans ses propres états, en hélant Agnès depuis la rue. Cet acte contrevenant à l'ordonnance du personnel de maison du tuteur patenté, qui lui avait formellement interdit d'avoir le moindre contact avec la susnommée.

Malgré cela, l'impertinent s'entêta à porter l'opprobre sur un homme au dessus de tout soupçon, en implorant Agnès de lui envoyer un message par téléphonie électronique. L'impulsion de la juvénile, perturbée par tant d'insistance, fut de lui obéir sur le champ en lui lançant son portable par la fenêtre, croyant ainsi libérer sa conscience effrayée de tant de pressions maléfiques.

Vous conviendrez, cher proviseur, que le comportement équivoque du trouble Horace ne saurait tempérer les nécessités que des parents protecteurs doivent mettre en place pour juguler l'imprévoyance de leurs villes, et l'acoquine de fait, à la gent amoralisée et pernicieuse qui se répand dans les artères les plus tranquilles de nos filles. Nous en avons pour preuve le combiné de la jouvencelle, retrouvé par une âme compatissante et le plus grand des hasards traînant sur la voie publique, qui contenait une missive numérisée démontrant que soumise par la peur au malfaisant, elle n'a su se soustraire à ses manipulations perverses :

*« Dis Horace, sérieux, je sais pas coman te lécrire mais, la vérité, j'te kiffe. L'aut' Boloss y croit quoi ? Y m'a trop vénère et, la vérité, j'ai jamé voulu d'embrouille avec toi ! J'te jure. Et tout ceu qui te font la réputation c'est des batards. Moi quan on sé vu jé trop kiffé, sérieux, ça m'a trop fé du bien. Mais, la vérité Horace, me prend pas pour une tassepé. Moi, tu vois, ca va trop m'faire du mal si tu m'traite comac. Mais apar ça, sérieux, t'es trop swagg ! »*

Vous pouvez constater, cher instructeur avisé, que les mots inscrits dans cet essaimèsse prouvent l'influence néfaste que le factieux Horace prodigue à une élève mineure de votre établissement. De surcroît, l'orteaugraphe approximative de la malheureuse est d'une facture insultant la probité des dictées éducatives que vos enseignants dispensent à leurs émules, et fait sonner le tocsin de l'urgence à agir pour sauver cette inconsciente des dangers qui la guettent.

En outre, le sens caché de ses propos abscons nous fait savoir qu'Agnès entretiendrait des relations avec un certain « *Boloss* ». Nonobstant la sonorité orientale de ce nom vulgaire, les services autorisés ignorent encore l'identité exacte du protagoniste susnommé, mais son signalement sera bientôt mis à la disposition de la justice dès que les forces du maintien de l'ordre pourront interroger le séditieux Horace, unique instigateur de cette affaire.

Qui plus est, j'attire votre attention sur les mots « *Moi quan on sé vu jé trop kiffé* » soumis à la fine analyse du commandant Brossard qui a opiniâtrement rapproché cette locution de « *ça m'a trop fé du bien* », ce qui, d'après son expérience d'enquêteur informé, nommerait la substance et l'effet d'une drogue que le sinistre individu administrerait à la trop naïve enfant ! Expertise Ô combien inquiétante ! Plus grave, la phrase « *me prend pas pour une tassepé* » serait, d'après notre éminent spécialiste, une référence à la crainte de l'ingénue Agnès d'être contrainte d'intégrer un réseau de racolage occulte. Information des plus alarmantes si nous la mettons en exergue de celle dont on m'a averti et dont je vous transmets le vocable ; que le vorace Horace aurait contacté des tiers afin qu'ils intervinssent pour soustraire cette jeune fille à la bienséance de son affable précepteur, monsieur De la Souche. Effrayant, n'est-il pas ? Concernant l'expression « *t'es trop swagg !* », les experts du service lexico-sémantologique du commandant Brossard continuent leurs investigations, malheureusement à ce jour infructueuses.

Devant ces faits inaltérables et circonstanciés, vous concéderez cher partenaire, qu'une vigilance d'une extrême rigueur doit nous unir afin que nous terrassions ensemble les ignobles fléaux qui planent sur nos agneaux juvéniles, proies faciles des sombres rapacités dont nous devons nous préserver. En conséquence, j'estime qu'il est de ma responsabilité de vous demander avec la plus grande mansuétude et en toute simplicité, de procéder séance tenante au renvoi illico-presto du dépravé Horace de votre établissement, et à sa mise à disposition ipso-facto des autorités judiciaires de notre pays, qui procéderont à sa mise à l'écart lointaine et sans appel dans une structure pénitentiaire adaptée.

Vous conviendrez, cher confrère, que notre vigilance mutuelle et concertée pour maintenir un judicieux encadrement de nos jeunes pousses, ne puisse tolérer que de tels individus, malheureusement prompts à se complaire dans les divers vices qu'ils contractent dès leur puberté, contaminent la tendre flore dont nous labourons le terreau et appointons les bourgeons afin de la voir s'épanouir, et entreprennent de l'arracher à la bienveillance de leurs tuteurs attendris.

Veillez agréer, cher recteur de nos générations futures et néanmoins ami, mon soutien sans faille et compatissant à l'exercice de votre mission Ô combien délicate.

Pour rendre service à un citoyen anonyme par peur de représailles.

Votre bien dévoué. Monsieur Arnolphe.